

HEMERIJCKX (*Frans*), Médecin (Ninove, 19.8.1902 - Louvain, 15.10.1969).

Hemerijckx, promu docteur en médecine, chirurgie et accouchements à l'U.C.L. obtint, par après, le diplôme de l'Ecole de médecine tropicale de Bruxelles. En juillet 1929 il part au Congo au service de la récente « Aide médicale aux Missions nationales », instituée par le Ministère des Colonies.

Il est affecté à la mission des Pères Passionnistes à Tshumbe St-Marie, où je lui fis visite en 1946. La part la plus importante de sa carrière congolaise — achevée dans le cadre officiel — s'est passée dans cette région nord de la province du Kasai. Cela lui valut de connaître fort bien les habitants et la langue. Inutile de dire que la médecine générale lui donnait pas mal de travail dans cette région à faible occupation médicale. Cependant en 1933 il s'oriente vers la lutte contre la lèpre, encore dans l'enfance au Congo. Son rapport de 1933 n'a pas été publié et ne m'est pas connu. Par contre en 1938, à la demande du médecin en chef, L. Van Hoof, adressée à de nombreux médecins, Hemerijckx fournit un volumineux rapport sur la lèpre en sa région dont j'ai publié un assez large extrait (1). Il signale dans la région forestière du N.-E. de sa zone d'action 9,2 % de lépreux, chiffre très élevé, même au Congo.

Il ne va plus cesser de combattre la maladie en brousse et sera du reste par après léprologue provincial. Hemerijckx, praticien et hygiéniste avant tout à assez peu écrit mais l'évolution de sa pensée se lit dans les étapes de son action et nous y reviendrons ci-après.

En 1954, la Fondation belge pour la lutte contre la lèpre (2) le charge de la lutte dans un secteur de la vaste et peuplée péninsule indienne, en accord avec le Gouvernement indien. Pendant plusieurs années il se consacre à cette tâche dans la région de Madras, à Polambakkam, puis il réside à New-Delhi et son action s'étend à tout le pays pour le compte du Gouvernement indien et de l'O.M.S.

Le spécialiste réputé qu'il est devenu étudie et combat ensuite la maladie en de nombreux pays d'Afrique et d'Asie. Il assiste en outre à divers congrès où son aspect physique est frappant: coffre puissant, barbe chenue, yeux vifs et parler ardent attirent l'attention sympathique des collègues... et les *flashes* des photographes.

En 1965 sa santé ébranlée, il rentre au pays mais fera encore divers voyages d'études

(1) Institut Royal Colonial Belge. *Mémoire T. fasc. 2*, 1940 p. 16-27.

(2) Créée vers cette date, sous le haut patronage du roi Léopold, elle devait ultérieurement fusionner avec les « Amis du Père Damien ». Cette œuvre continue à subsidier des léproseries en divers pays et y envoie médicaments et personnel.

jusqu'à ce que, en 1969, une impitoyable maladie l'enlève à sa femme, ses enfants et petits-enfants, à ses collègues qui l'aimaient et l'admiraient et aux lépreux auxquels il avait consacré plus de 30 ans de sa vie, toujours en des climats éprouvants et dans un confort souvent rudimentaire.

Modeste et ne recherchant pas les honneurs, Hemerijckx n'en avait pas moins attiré sur sa personne des distinctions bien méritées: en Belgique membre de la *Koinklijke Vlaamse Academie voor Geneeskunde*, de l'Institut de Médecine tropicale; au Congo belge médecin chef de service des hôpitaux, léprologues provinciaux; Etoile africaine; Commandeur de l'Ordre de Léopold; à l'étranger, Commandeur

de l'Ordre de St-Grégoire le Grand; membre de diverses associations indiennes, *Damien-Dutton Award* 1968, etc.

Il avait au cours de sa carrière adapté sa pratique à l'évolution de la science. Jusque en 1940 la médecine n'avait que des médications antilépreuses peu actives et la thérapeutique — huile de Chaulmoogra — était complétée par un isolement plus ou moins strict, onéreux et pénible.

A partir de 1940 (en fait au Congo 1946) nous disposons des Sulfones antilépreux, d'action assez lente mais sûre. Du coup le système prophylactique change: le traitement tend à devenir ambulatoire, l'isolement ne s'appliquant plus qu'à une minorité de malades gravement atteints, très contagieux ou grabataires. Après avoir vécu au Congo cette révolution, Hemerijckx l'applique en Inde en 1955 (3) et la pousse au maximum. Ce sont ses « cliniques sous les arbres ». Il ne faut pas prendre ce terme à la lettre; quand la chose était possible il utilisait un dispensaire, un bâtiment quelconque mais au besoin se contentait de l'ombre d'un grand arbre.

L'exemple du Congo — qui m'est mieux connu que celui de l'Inde — montre l'heureuse modification apportée par la découverte de l'action des sulfones. En fin 1938 étaient isolés en villages agricoles environ 20 000 lépreux congolais (dont 15 000 en Province orientale (cf Dubois, *loc. cit.*) avec des malades en traitements ambulatoires, certainement

(3) Tel que je l'avais vu en Inde en 1938: établissements fermés, sexes séparés un tel isolement aurait au Congo déterminé une fuite générale des patients au plus profond des forêts. Au Congo l'isolement — mitigé — était en village agricole, sans séparation des sexes.

très peu nombreux. En 1955, M. Kivits (4) donne les chiffres suivants pour tout le Congo (pop. 12 millions):

— Nombre total de malades: 264 000.

— En traitement: 215 000.

— Hospitalisés: 30 000.

Pour la province du Kasai où Hemerijckx exerçait les chiffres respectifs sont: 32 000; 31 900; 3 629. Les rapports de la Croix rouge du Congo, émanant de son léprologue, L. Swerts montrent une évolution similaire. On voit combien cette modification du système de lutte s'avérait favorable tant aux lépreux qu'à la communauté.

L'action médicale personnelle de Hemerijckx, son influence d'hygiéniste, son rôle, si apprécié, de conseiller à diverses œuvres: Fondation Père Damien, Amis du Père Damien, Elep, O.M.S. firent beaucoup pour le bien des lépreux et la lutte toujours si nécessaire contre l'endémie.

Souhaitons qu'on écoute le dernier hommage de T.N. Jagadisan un Indien: « C'est mon humble et sincère souhait que le Leprology Center à Polambakkam porte son nom. » Ce nom en tout cas restera honoré dans la médecine tropicale belge.

Quel plus bel hommage pouvons nous lui rendre que de continuer et développer son œuvre.

7 septembre 1970.

A. Dubois.

(4) M. Kivits: La lutte contre la lèpre au Congo belge en 1955 (*Mémoires, Académie royale des Sciences Coloniales, N.S., T. IV, fasc. 4, 1956*). L'auteur estimait que l'hospitalisation devait s'appliquer à $\pm 10\%$ de mutilés et ulcérés. Il est certain cependant qu'un dépistage-recensement et traitement précoces diminueront ces pourcentages en particulier les derniers.